Mademoiselle Adèle Dey

Autor(en): **Pilloud, J.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **92 (1963)**

Heft 10

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

† Mademoiselle Adèle Dey

Le 6 juin 1963, Mlle Dey mourait subitement à Givisiez. Née à Marsens le 23 novembre 1883, elle aurait atteint cette année ses quatre-vingts ans, quatre-vingts ans illuminés – autant qu'il est possible d'en juger – par bien peu de joies humaines.

Mlle Dey, en effet, faisait partie de ces instituteurs et de ces institutrices qui vécurent la période héroïque de la carrière, celle où les postes étaient rares, les candidats nombreux, où chaque nomination était précédée d'un examen, où dans les villages que ne rapprochaient ni autobus ni voiture, les maîtres d'école avaient une existence qui rappelait celle de l'ascète ou de l'ermite. Cette existence a formé des âmes terriblement trempées – je pense à Mlle Marie Overney –, mais celles qu'une santé délicate rendait plus vulnérables en furent souvent douloureusement marquées.

Mlle Dey, après ses études faites à Sainte-Ursule, obtint son brevet en 1902. Elle fut nommée alors à Gumefens, puis ce fut Châtonnaye en 1908, Pont-en-Ogoz en 1910, Broc en 1916, Prayoud en 1919, enfin, en 1921, Ponthaux, dont elle avait gardé un si bon souvenir. Mlle Dey avait toujours eu une santé fragile et elle fut souvent obligée d'interrompre son travail, c'est ce qui explique ses pérégrinations dans le canton. Ses collègues se rappellent encore en souriant la jeune institutrice qui se promenait toujours avec un panier rempli de simples, destinés à guérir des maux divers. Elle prit très tôt sa retraite si bien que, dans le cadre des retraités aussi, Mlle Dey se trouva parmi les plus mal lotis. Elle vécut quelques années à Fribourg, donnant quelques leçons, dans un petit appartement du Criblet, puis elle se retira à la pension Sainte-Marie, à Givisiez, maison où elle avait souvent passé ses vacances. Affligée d'une maladie de cœur, elle ne prit pas part à la vie des autres pensionnaires. Malgré le dévouement admirable de l'épouse de son collègue du village, la visite de quelques institutrices, les soins des Sœurs, Mlle Dey souffrit beaucoup. Elle fut de ces âmes à qui Dieu demande de rester fidèles dans la nuit d'une foi sans consolation, avant de trouver enfin dans l'au-delà le bonheur qu'elles ont vainement cherché ici-bas. Mlle Dey, qui avait si souvent pensé avec angoisse à sa mort solitaire, fut enlevée en quelques minutes, alors que le prêtre à qui elle voulait rendre visite, lui donnait une dernière absolution. Et ce fut sans doute une première réponse de Celui dont il est dit : « Il effacera toutes les larmes de leurs yeux. »

Le samedi 8 juin, le drapeau de la Société d'Education, que M. Brunisholz avait tenu à amener lui-même, et quelques collègues fidèles accompagnaient Mlle Dey au cimetière de Givisiez, prouvant ainsi que la solidarité n'est pas un vain mot pour les maîtres de l'arrondissement de Sarine-campagne.

J. Pilloud